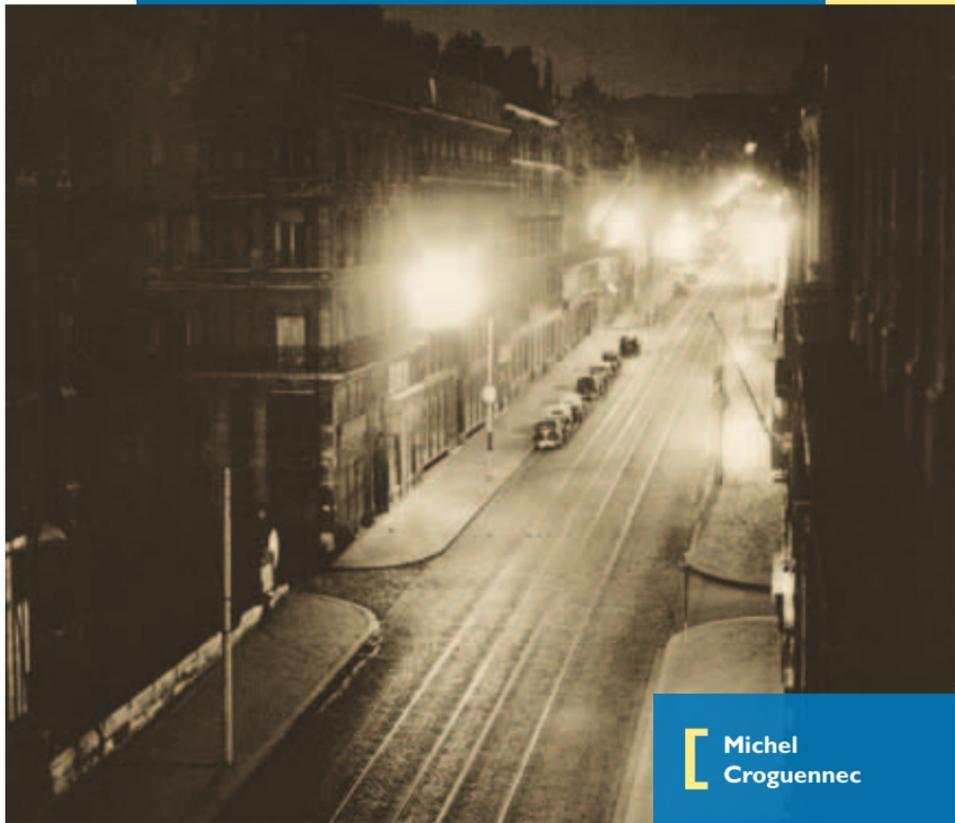


Et la lumière fut !

Histoire du gaz et de l'électricité dans la CREA

FASCICULE(S)

n°47



Michel
Croguennec



PROPAGANDE EN FAVEUR DE LA CUISINE AU GAZ
À LA FIN DES ANNÉES 1930.

Chère Madame, cher Monsieur,

Depuis quelques années, les questions liées à l'énergie sont revenues avec force sur le devant de la scène. L'épuisement des ressources naturelles, la maîtrise de nos consommations, le développement de nouvelles filières de production, la réduction des rejets de gaz à effet de serre sont autant de défis à relever pour chacun des acteurs d'une société devenue dépendante de l'énergie pour la moindre de ses activités. Alors que s'est engagé un débat national sur la transition énergétique, la CREA travaille à faire émerger des solutions innovantes qui nous feront aller vers plus de sobriété, pour trouver de nouvelles sources d'énergie plus respectueuses de l'environnement, faire évoluer le comportement de nos habitants et progresser, ensemble, vers l'éco-communauté.

Bonne lecture,

Frédéric Sanchez

Président de la CREA

INTRODUCTION

Conquis il y a 500 000 ans, le feu marque pour l'Homme une étape déterminante dans la maîtrise de son environnement. Grâce à lui, fini la froidure de l'hiver, la dégustation de la viande crue et l'obscurité, objet de tant de craintes. L'invention de la lampe à huile au Néolithique et de la chandelle au Moyen-Âge constitue deux étapes supplémentaires dans cette maîtrise du feu, propre à l'espèce humaine. Il faut attendre le XIX^e siècle pour que de nouveaux moyens d'éclairage fassent leur apparition. À partir des années 1820, l'utilisation du gaz issu de la distillation de la houille permet de disposer d'une énergie abondante capable d'éclairer, comme jamais auparavant, les rues, les ateliers, les commerces et les logements. En apportant la lumière, mais également le chauffage, le gaz entraîne de nombreux bouleversements à la fois sociaux et écono-

miques. Cependant, à partir des années 1880, le développement de l'électricité se substitue peu à peu au gaz pour l'éclairage et devient une formidable source d'énergie accompagnant l'essor de l'industrie. De par sa vocation industrielle et le poids de sa population, la région de Rouen Elbeuf devient, durant plus d'un siècle, l'une des plus grosses consommatrices d'énergie du pays, mais également l'une des plus grosses productrices grâce à ses usines à gaz et ses centrales électriques.

P. 5 : PUBLICITÉ DES ANNÉES 1840 POUR LES
LANTERNES À HUILE DESTINÉES À L'ÉCLAIRAGE
DES RUES.

Par Brevet d'Invention et de Perfection
NOUVEAU SYSTEME OLEARICAZ
 pour l'Eclairage à l'huile des Villes de Province et Grands Etabliss^{ts}.
LEVENT AINÉ, FABRICANT.
 Rue Meulay, N^o 67.
PARIS.

EXPOSITION
1849
Médaille d'Or

EXPOSITION
1849
Médaille d'Or



TARIF DES APPAREILS ET ACCESSOIRES.

N ^o 1	Appareil à 2 projecteurs directs, en plaque fixe ou 3/4	35	N ^o 4	Containe à huile en fer, pour projecteur	20	Accessoires.		R.	C.
N ^o 2	Appareil à 3 projecteurs directs id.	45	N ^o 5	Containe à huile en fer, pour 3 projecteurs	25	Serrures de portes et Clefs		10	
N ^o 3	Appareil à 4 id.	55		Containe à huile en fer, pour 4 projecteurs	30	Bouteilles en verre et autres		10	
						à volonté		id.	

L'ÉCLAIRAGE PAR LE GAZ

Contrairement à ce que l'on imagine souvent, l'éclairage des rues n'est pas le fruit de la Révolution industrielle. C'est l'édit royal de juin 1697 qui prescrit et organise pour la première fois l'illumination des chaussées des grandes villes du royaume à l'aide de chandelles enfermées dans des lanternes suspendues. Rouen bénéficie ainsi, entre 1697 et 1770, de l'éclairage de la plupart de ses voies. Après 1770, ce premier système d'éclairage rudimentaire est remplacé par des lampadaires à huile. Ces derniers fonctionnent dans la capitale normande jusqu'en 1862, date à laquelle ils finissent d'être remplacés par l'éclairage au gaz. La découverte en 1787 de la propriété éclairante du gaz issu de la distillation du charbon de bois en vase clos, est l'œuvre de l'ingénieur français Philippe Lebon. Afin de mener à bien la mise au point

de la thermolampe permettant la production du gaz, le premier consul Napoléon accorde en 1803 à Lebon une concession dans la forêt du Rouvray. Cependant, comme bien des inventions en avance sur leur temps, les



premiers essais du gaz d'éclairage ne trouvent guère d'écho dans le public. Si Lebon ne réussit pas à promouvoir son invention, il est vrai encore imparfaite, c'est un certain Winzler qui va la reprendre en 1815 à son compte et en tirer tous les bénéfices. Après quelques améliorations, celui-ci commence, à partir de 1819, à éclairer les rues de Paris qui va dès lors gagner son titre de ville lumière. La production du gaz d'éclairage basée cette fois-ci sur la distillation du charbon de terre devient une nouvelle industrie dont vont s'emparer de nombreux entrepreneurs à travers tout le pays.

Dans la région, l'un des premiers à se lancer dans cette activité est le constructeur mécanicien Auguste Maletau. En 1828, celui-ci obtient l'autorisation de créer à Elbeuf une usine destinée à distiller du gaz d'éclairage à partir de déchets textiles. Malgré la crainte du voisinage vis-à-vis des nuisances liées à cette nouvelle industrie, l'entrepreneur réussit à démarrer son

activité et à commercialiser son gaz portatif dans des bonbonnes. La fabrication de ce combustible semble si prometteuse qu'un second mécanicien elbeuvien du nom de Sabey décide de se lancer lui aussi dans l'aventure. La menace de l'installation d'un troisième concurrent incite Maletau et Sabey à s'associer en 1838 pour fonder la Compagnie Elbeuvienne d'éclairage par le gaz et obtenir, de la municipalité d'Elbeuf, l'exclusivité de la distribution du



gaz dans la ville pour l'éclairage des rues et la fourniture aux particuliers et industriels. Si à Elbeuf la fabrication et la vente du gaz d'éclairage sourit à Maletau et Sabey, en revanche, à Darnétal, MM. Doublet, Laty et Rebut ont moins de chance dans leur entreprise. L'usine à gaz de houille pour l'éclairage de la ville de Darnétal et de ses environs installée en 1839 fait faillite dès l'année suivante.

À Rouen, l'industrie gazière démarre en 1834 avec la construction par MM. Pauwels, Visinet et Cie d'une usine de production de gaz, fonctionnant au charbon de terre importé d'Angleterre. Édifiée rue des Emmurées dans le quartier Saint-Sever, cette installation inaugurée le 20 octobre 1834 est destinée, dans un premier temps, à alimenter quelques magasins de la rue Grand-Pont, des Carmes et le Théâtre des Arts. En 1840, une seconde usine à gaz est ouverte à Rouen sur la rive nord de l'île Lacroix à l'initiative d'une société anglaise, la Compagnie Européenne du

gaz, dont une partie du capital appartient aux fondeurs rouennais d'origine britannique Barker et Rowcliffe.

L'existence de deux compagnies de gaz, installées sur son territoire, incite la ville de Rouen à passer avec celles-ci une convention le 11 juillet 1846 dans le but de leur assurer l'exclusivité de la distribution du gaz dans la ville et leur permettre de se développer afin de pouvoir poser leurs conduites de distribution. L'année suivante, la municipalité décide de délimiter les périmètres de distribution des deux concessionnaires, quartier par quartier. La Compagnie Européenne du gaz se voit attribuer l'alimentation de la partie Est de la ville et la Compagnie des Emmurées celle de l'Ouest. En 1862, les rues de Rouen

P. 6 : PHILIPPE LEBON, L'INVENTEUR DU GAZ D'ÉCLAIRAGE
AU XVIII^e SIÈCLE.

P. 7 : USINE À GAZ D'ELBEUF AU DÉBUT DU XX^e SIÈCLE.

P. 9 : GAZOMÈTRE DE L'USINE À GAZ DES EMMURÉES,
VERS 1950.

sont équipées par près de 2132 réverbères. Cette véritable révolution technique a de nombreuses répercussions sur le plan social. L'éclairage par le gaz permet en effet le noctambulisme, le développement des salles de spectacles et des grands magasins, mais également le travail de nuit dans les usines et les ateliers.

Perçue comme un vecteur de confort et de modernité, cette nouvelle énergie suscite l'envie des habitants des communes suburbaines qui réclament de pouvoir en bénéficier également. Sous la pression, les municipalités concernées autorisent les deux compagnies rouennaises de gaz à étendre leurs réseaux de distribution aux communes



voisines de Rouen à partir de 1859. À la fin du XIX^e siècle, la Compagnie des Emmurées assure la desserte de Bihorel, Bois-Guillaume et Mont-Saint-Aignan, alors que la Compagnie Européenne du gaz distribue le gaz aux communes de Blosserville-Bonsécours, Amfreville-la-Mivoie, Le Mesnil-Esnard, Petit et Grand Quevilly, Sotteville-lès-Rouen, Saint-Étienne-du-Rouvray et Oissel. Pour cette compagnie, l'alimentation des villes de la rive gauche nécessite l'ouverture en 1878 d'une seconde usine de production sur le territoire sottevillais rue de Paris.

En ce qui concerne les communes du canton de Maromme, la distribution du gaz y est assurée par la Compagnie d'éclairage par le gaz de Deville, fondée en 1837. À côté de ces usines alimentant plusieurs communes fonctionnent des établissements de tailles plus réduites comme celles de Darnétal ou de Saint-Aubin-lès-Elbeuf.

Si le gaz rencontre un vif succès pour

l'éclairage des rues et des ateliers (l'usine La Foudre à Petit-Quevilly ou la Cotonnière à Saint-Étienne-du-Rouvray possèdent leur propre installation de production) où il est également utilisé pour actionner des moteurs, en revanche, celui des particuliers a plus de mal à s'imposer. En effet, celui-ci est mis, à la fin du XIX^e siècle, en concurrence avec d'autres moyens de s'éclairer comme les lampes à pétrole, à acétylène et par l'électricité.

Cette nouvelle énergie qui fait son apparition dans les années 1880 est en effet jugée moins dangereuse et son installation moins lourde que le gaz, ce qui permet ainsi d'alimenter un plus grand nombre de communes et d'usagers.

L'arrivée de l'électricité sur le marché de l'énergie surprend les compagnies gazières qui ne mesurent pas, dans un premier temps, la menace que celle-ci fait peser sur leur activité. Rapidement, l'électricité passe devant le gaz pour l'éclairage des particuliers et des indus-

triers et commence à éclairer les rues de Rouen à partir de 1896. Cependant, les communes étant liées par convention avec les compagnies gazières sur de longues périodes, le gaz continue à éclairer les rues des villes jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. La capitale normande demeure d'ailleurs en 1939 la seconde ville de France derrière Paris pour le nombre de becs de gaz. Si la part de cette énergie est remise en question pour l'éclairage, en revanche, elle conserve toute sa place pour le chauffage et la cuisson, deux utilisations du gaz qui ne vont cesser de croître jusqu'à aujourd'hui.



ALLUMEUR DE RÉVERBÈRE À GAZ DANS LES ANNÉES 1920.

En 1937, les usines de production de gaz de ville de l'agglomération rouennaise, indépendantes depuis leur création, sont réunies sous la coupe de la Société Lyonnaise des Eaux et de l'Éclairage fondée à Paris en 1880 et qui cherche à renforcer sa branche énergie par le rachat de compagnies gazières dans toute la France.

Durant la Seconde Guerre mondiale, la fabrication du gaz est fortement perturbée par le contingentement du charbon qui entraîne la mise en place de mesures de rationnement pour la population. Ces difficultés d'approvisionnement sont aggravées par les destructions dont sont victimes les conduites ainsi que les usines à gaz et leurs imposants gazomètres lors des bombardements. À la Libération, la production et la distribution sont à l'arrêt. Dans l'agglomération rouennaise, il faut attendre la fin de l'année 1944 pour voir redémarrer

l'usine des Emmurées, la seule en état de l'être. Toutefois, face aux besoins, la quantité de gaz fabriqué demeure insuffisante, ce qui prolonge les mesures de rationnement jusqu'en mars 1946.

À cette date, la production de l'installation rouennaise est heureusement renforcée par celle de la cokerie de Grand Quevilly, dépendante de l'usine sidérurgique des Hauts Fourneaux. Cependant, en juillet 1948, la décision est prise d'arrêter l'exploitation du site des Emmurées devenu trop vétuste et de libérer les terrains occupés pour laisser la place à la construction d'immeubles. À elle seule, la cokerie des Hauts Fourneaux, construite durant la Première guerre mondiale et qui a besoin d'être modernisée, peut difficilement faire face à l'augmentation de la demande en gaz. Face à cette situation préoccupante, la décision est prise de construire, avec l'aide des dommages de guerre, une nouvelle cokerie à Grand Quevilly

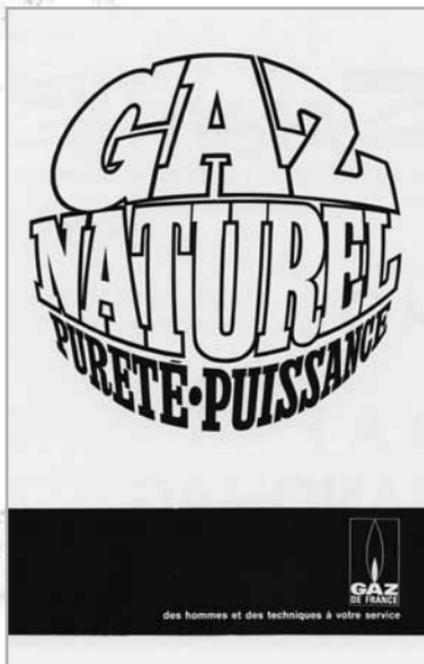


uniquement destinée à la production de gaz. Employant 300 personnes, l'usine qui est conçue pour fabriquer 360 000 m³ de gaz par jour, commence à fonctionner le 16 février 1955. Celle-ci est alors la troisième plus grande centrale gazière de France et remplace, à elle seule, l'ensemble des usines à gaz de la région haute normande devenues

vétustes ou détruites durant la guerre. Pourtant, malgré les perfectionnements apportés à sa fabrication, la place du gaz manufacturé est remise en cause. À partir de la fin des années 1950 commence à être distribué du gaz naturel, de meilleure qualité, provenant du gisement de Lacq dans les Landes. Avec l'épuisement de celui-ci, la France

importe, dans un premier temps d'Algérie, du gaz liquéfié à bord de navires méthaniers dont le premier exemplaire, le Jules Verne, est lancé par le chantier naval du Trait en 1965. Ce passage du

gaz manufacturé au gaz naturel entraîne la fermeture, en 1968, de l'usine à gaz de Grand Quevilly mais également une transformation du métier de gazier qui, de fabricant, devient distributeur.



P. 13 : L'USINE À GAZ DE GRAND QUEVILLY DANS LES ANNÉES 1950.

P. 14 : PUBLICITÉ EN FAVEUR DE L'UTILISATION DU GAZ NATUREL AU DÉBUT DES ANNÉES 1970.

L'ARRIVÉE DE LA FÉE ÉLECTRICITÉ

A lors que l'arrivée du gaz avait révolutionné les méthodes d'éclairage et de chauffage, celle de l'électricité dans les années 1880 a encore plus d'impact sur la société en permettant la mise en circulation du tramway électrique, du télégraphe, du téléphone, du moteur électrique à usage industriel, de l'ascenseur... À l'initiative de l'ingénieur Cordier, débute à Rouen, en 1887, la production des premiers Kilowatts d'électricité dans une petite usine située rue du Petit Salut en plein centre ville. L'année suivante, l'entrepreneur rouennais fonde la Société Normande d'Électricité (SNE) qui permet de réunir les capitaux nécessaires à l'accroissement des moyens de production.

En 1896, l'organisation de l'exposition nationale et coloniale de Rouen est l'occasion de faire une brillante démonstration de l'emploi de l'élec-

tricité pour l'éclairage des rues. Les quais de la rive droite ainsi que deux des plus grosses artères de la ville, sont équipés de lanternes électriques pour la plus grande satisfaction des passants. Face au potentiel offert par ce nouveau mode d'éclairage, la municipalité rouennaise passe un traité de concession avec la SNE pour l'éclairage d'une partie des rues de la ville. Dans le même temps, l'électricité connaît un engouement important chez les particuliers et les industriels tels les Chantiers de Normandie à Grand Quevilly qui éclairent en 1894 leurs ateliers grâce à des lampes électriques. Le courant électrique paraît en effet moins dangereux que le gaz auquel sont associés les risques de fuites, d'explosions et d'intoxications au monoxyde de carbone.

Afin de répondre à l'augmentation de la consommation d'électricité, la SNE qui devient la Compagnie Générale



d'Électricité (CGE) en 1898, se dote en 1901 d'une seconde usine de production rue Nétien à Rouen. Succédant en 1910 à la CGE, la Compagnie Centrale d'Énergie Électrique (CCEE) décide d'installer une troisième centrale beaucoup plus puissante que les autres, à Grand Quevilly. D'une puissance de 23 000 Kilowatts, la nouvelle usine est connectée le 16 avril 1913 au réseau alimentant Rouen et son agglomération mais également à celui d'Elbeuf. Pour faire face à la hausse croissante de la demande de courant électrique lié, depuis la Première Guerre mon-

diale, à l'essor industriel de la vallée de la Seine et à l'électrification des communes rurales, l'usine de Grand Quevilly fait l'objet, durant les années 1920-1930, d'importants travaux destinés à renforcer ses capacités de production qui atteignent 150 millions de Kwh en 1939.

Aux usines situées au coeur de l'agglomération rouennaise s'ajoute en 1921, la centrale électrique de Yainville, première usine électrique non urbaine du département. Créée à l'initiative de la Société Havraise d'Énergie Électrique fondée au Havre en 1889, elle permet



ECLAIRAGE

ACT. 1893230

EMPL. CCEE

220

MADEM. LEFEVRE
3 R. JOIN LAMBERT

BOISGUILLAUME

Police N° *Eng. Ligne'*

la puissance de
votre compteur
est de

6

RECTOWATTS

Tension *110* volts

Type *Bot* Calibre *5*

N° *139330*

Date de mise en service

19 Septembre 1939

Le présent livret doit constamment être tenu à la disposition des employés chargés de recevoir les indications du compteur.

C^{ie} CENTRALE D'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE

Société Anonyme au Capital de 99.000.000 de francs

SIÈGE SOCIAL : 3, Rue Mancey, PARIS (9^e)

SIÈGE D'EXPLOITATION :
24-26, Rue aux Ours, ROUEN (Seine-Inf.)

R. C. Rouen 9-562



BROUETTE AGRICOLE



ASPIRATEUR DE POUSSIÈRES



RADIATEUR PARABOLIQUE



BOUILLIÈRES



THÉIÈRES



CAFÉIÈRES



FOUR DE CUISINE

P. 16 (HAUT) : L'ANCIENNE USINE
ÉLECTRIQUE DE LA RUE NÉTIEN À
ROUEN EN 2008.

P. 16 (BAS) : LA CENTRALE
ÉLECTRIQUE DE GRAND QUEVILLY
DANS LES ANNÉES 1920.

P. 17 : LIVRET D'ABONNÉ DE LA
COMPAGNIE CENTRALE D'ÉNERGIE
ÉLECTRIQUE EN 1939.

de desservir la vaste zone située entre les régions du Havre et de Rouen.

Si la construction de nouvelles centrales toujours plus puissantes demeure une réponse à la croissance régulière de la demande de courant électrique, l'offre a pourtant du mal à répondre à la demande. Face au défi à relever, les compagnies d'électricité se partageant l'actuel territoire de la CREA, décident d'investir dans l'interconnexion des réseaux. L'idée est de mettre en lien les régions françaises grosses productrices de courant, comme le Massif Central ou le Pas-de-Calais, avec des régions grandes consommatrices

comme la Haute-Normandie afin que celles-ci puissent bénéficier de leurs excédents produits.

Durant les années 1930, les sociétés d'électricité haut-normandes se regroupent au sein de la Société Normande d'Interconnexion (SNI) de manière à financer la construction de lignes à haute tension destinées à acheminer ce courant jusqu'à leurs centres de distribution. À la veille de la Seconde Guerre mondiale, le village de la Vaupalière au nord-ouest de Rouen est choisi pour accueillir le poste chargé de répartir le courant électrique importé des autres régions de production entre les différents membres de la SNI. Cependant, le déclenchement des hostilités entre la France et l'Allemagne en 1939, retarde les travaux d'aménagement de ce poste. Équipé de transformateurs de fortes puissances, celui-ci ne peut-être mis en service qu'en 1942 permettant dès lors, de renforcer la quantité de courant électrique disponible dans la région.



RECONSTRUCTION DE L'INDUSTRIE ÉLECTRIQUE

Pendant la Seconde Guerre mondiale, l'équipement électrique de l'agglomération rouennaise est fortement malmené par les bombardements et les sabotages dont il fait l'objet.

Outre le réseau de distribution coupé sur de nombreux points, les centrales électriques subissent de gros dégâts qui réduisent considérablement leurs capacités de production au nomment de la Libération. La centrale de Grand Quevilly doit notamment déplorer la perte d'une partie de ses alternateurs, de ses pompes d'aspiration d'eau et de ses installations de déchargement du charbon rendant l'usine hors d'usage.

À Yainville, la situation n'est guère plus brillante. Face aux énormes besoins de courant électrique, des travaux de fortune sont réalisés sur les deux centrales et permettent de redémarrer une production partielle dès la mi-septembre 1944. L'application du

plan de reconstruction et de modernisation de l'appareil productif du pays défini par le commissaire au plan Jean Monnet implique un renforcement de la capacité de production électrique. Sa mise en œuvre se traduit par une reconstruction complète de la centrale de Yainville en 1950-1951. La mission de celle-ci est dorénavant de fournir du courant de 220 000 volts et 90 000 volts destinés à alimenter le réseau d'interconnexion. Le démarrage de la centrale électrique de Yainville, l'une des plus belles de France, est précédé en octobre 1949, par celui



de la centrale de Dieppedalle dont les travaux ont débuté en 1947. Cette nouvelle usine construite en bord de Seine est, avec sa capacité de production de 100 000 kilowatts, particulièrement destinée à l'alimentation du réseau régional. Elle vient ainsi en renfort de la centrale de Grand Quevilly dont le rendement a été augmenté grâce au remplacement de la chauffe au charbon par celle au fuel, au rendement énergétique plus élevé. Etant donnée l'interconnexion de plus en plus poussée des lignes à haute tension garantissant une distribution constante de l'électricité, la poursuite de l'exploitation de la centrale quevillaise vieillissante et coûteuse ne se justifie plus. Celle-ci ferme en 1956. Le paysage de l'industrie électrique de la région ne va plus connaître de bouleversement important durant près de trente ans. Seuls les réseaux de distribution sont modernisés et renforcés de manière à répondre à une demande d'électricité toujours plus forte au fil

des années liée, notamment, à l'équipement des ménages en électroménager. Ce renforcement des réseaux est en partie assuré par la mise en place de syndicats intercommunaux tels que le Syndicat Électrique Intercommunal de la Région de Darnétal ou le Syndicat Intercommunal de Distribution d'Électricité de la Banlieue de Rouen. L'arrivée sur le marché de l'électricité d'origine nucléaire, meilleur marché que l'électricité produite par les centrales thermiques fonctionnant au charbon ou au fuel, va pourtant remettre en question l'activité de ces dernières. Dans ce contexte, la décision est prise de stopper l'activité de la centrale de Dieppedalle en 1980 et celle de Yainville en 1985, mettant un terme à la production de l'électricité dans l'agglomération rouennaise. Cette production est toutefois partiellement relancée en 2000 avec le démarrage de l'usine d'incinération des ordures ménagères VESTA basée à Grand Quevilly. Celle-ci est en effet dotée d'un turbo-alternateur de

32 mégaWatts équivalent à la puissance nécessaire pour alimenter une ville comme Rouen en électricité. L'usine d'incinération n'utilisant qu'une faible

partie de cette énergie produite pour son fonctionnement, le reste, soit 80%, est revendu à EDF et réinjecté dans le réseau.

P. 18 : POSTE DE COMMANDE DE LA STATION DE TRANSFORMATION ÉLECTRIQUE DE LA VAUPALIÈRE EN 2012.

P. 19 : LA CENTRALE ÉLECTRIQUE DE YAINVILLE DANS LES ANNÉES 1960.

P. 21 : AFFICHE DE PROMOTION POUR L'ÉLECTRICITÉ À USAGE DOMESTIQUE DANS LES ANNÉES 1960.



Les industries électriques et gazières françaises sont, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, réparties entre plusieurs centaines d'entreprises privées de production, de transport et de distribution de tailles plus ou moins importantes. Face aux énormes besoins en énergie nécessaires à la reconstruction du pays, Marcel Paul, ministre de la production industrielle au sein du gouvernement de Charles de Gaulle, propose en mars 1945 de nationaliser l'ensemble de ces entreprises. Le 8 avril 1946, l'Assemblée Nationale vote cette proposition qui donne naissance aux entreprises Électricité de France (EDF) et Gaz de France (GDF). La grande majorité des installations de production et de distribution de gaz et d'électricité passe ainsi sous le contrôle de ses deux établissements publics. La décision a pour effet d'impulser un gros effort

de modernisation et de rationalisation de la production qui va permettre d'accompagner l'essor économique de la France durant les Trente Glorieuses qui s'accompagne d'une importante demande en énergie. L'effort est d'autant plus important dans notre région que la consommation d'électricité croît en Normandie durant les années 1950 deux fois plus vite que dans le reste du pays. Pour l'agglomération rouennaise, la situation s'explique par l'importance de l'industrie notamment de la chimie, de la papeterie et de la sidérurgie, secteurs gros clients d'électricité à haute tension.

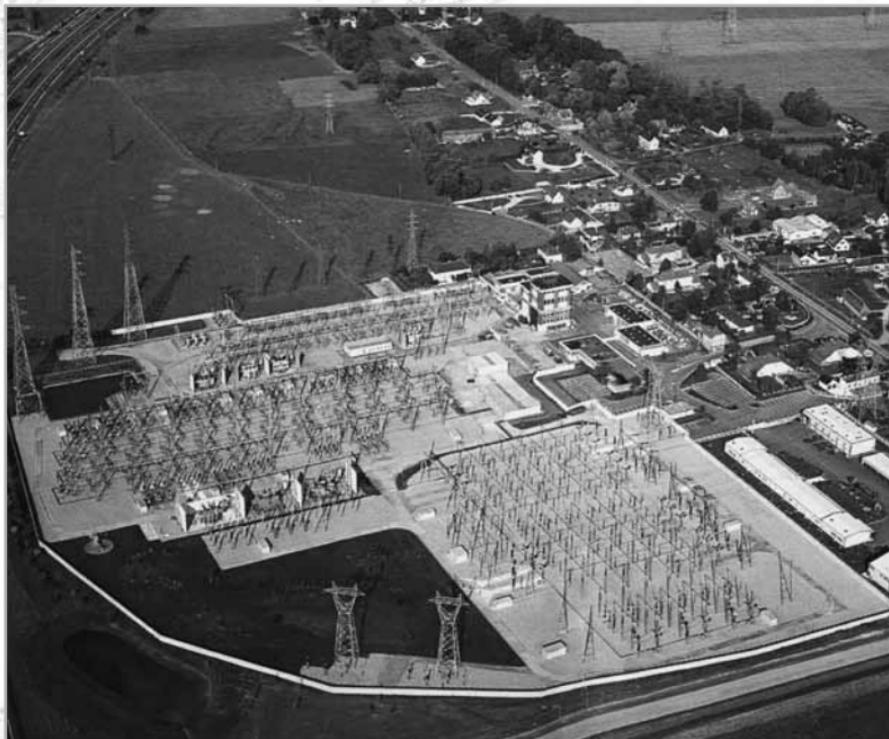
Si en 1946, la plupart des producteurs et distributeurs d'énergie passent sous le giron d'EDF et de GDF, certaines régies municipales font le choix de rester autonomes. C'est le cas du Service Municipal d'Électricité d'Elbeuf créé en 1911 (devenu Régie d'Électricité d'Elbeuf en 1993) qui se voit réserver

la distribution de l'énergie électrique
aux particuliers en dessous de 20 kW,

EDF s'octroyant la fourniture des gros
consommateurs d'électricité.

L'USINE VESTA DE GRAND QUEVILLY OÙ NOS ORDURES
MÉNAGÈRES FINISSENT TRANSFORMÉES EN ÉLECTRICITÉ ET
EN CHAUFFAGE URBAIN.





COUVERTURE : ÉCLAIRAGE DE LA RUE JEANNE D'ARC À ROUEN PAR L'ÉLECTRICITÉ DANS LES ANNÉES 1930.

P. 24 : VUE D'ENSEMBLE DU POSTE DE TRANSFORMATION ÉLECTRIQUE DE LA VAUPLIÈRE DANS LES ANNÉES 2000.

Les textes sont publiés sous la responsabilité de leurs auteurs.

La production du gaz et de l'électricité a constitué durant 150 ans une branche importante de l'industrie du territoire de l'actuelle CREA employant plusieurs milliers de salariés dans les centrales et pour sa distribution, à l'image des allumeurs de réverbères. L'arrivée de l'électricité d'origine nucléaire et du gaz naturel a fortement réduit l'importance de ce secteur. Cependant, les nouvelles contraintes liées à la raréfaction des ressources naturelles, à la nécessité de concilier développement économique et développement durable ainsi que la libéralisation du marché

de l'énergie, ont entraîné une redistribution des cartes. La règle définie par le Grenelle de l'environnement par laquelle les communes doivent réduire leurs émissions de CO2 de 20%, diminuer la consommation d'énergie de 20% et investir dans les énergies renouvelables à hauteur de 20% tend à dessiner un nouveau paysage énergétique de notre agglomération. À l'aube du XXI^e siècle, la production d'énergie propre devient un nouvel enjeu de développement économique et industriel comme le furent au XIX^e siècle l'arrivée du gaz et de l'électricité.

Michel Croguennec

Ce fascicule tiré à 30 000 exemplaires est une publication de la Communauté d'agglomération de Rouen Elbeuf Austreberthe, 14 bis, avenue Pasteur, CS 50589, 76006 Rouen Cedex. Représentant légal et Directeur de la publication : Dominique Randon,

Conception et rédaction : La CREA et Michel Croguennec, Direction générale/Impression : Imprimerie E.T.C à Yvetot,

Date de parution et dépôt légal à parution : septembre 2013.

N° ISBN 978-2-919292-06-6 / N° ISSN 2110-0659

Pour en savoir plus

Archives départementales de la Seine-Maritime, *La ville au risque de ses usines 1800-1940, des établissements dangereux et insalubres et incommodes en Seine Inférieure*, 2003.

AUBE (R.), *Voyage au pays des lanternes. Notes sur l'éclairage public à Rouen jadis et aujourd'hui*, La Normandie, 1902.

BANAL (M.), *Histoire générale de l'électricité en France*, Fayard, Paris, 1991.

DUBOSC (G.), *L'éclairage au gaz à Rouen autrefois*, Journal de Rouen, 27 mai 1924.

EDF, **Yainville**, *histoire d'une centrale électrique, 1917-1987*, 1988.

FAUCHE (M.), *L'énergie électrique en Normandie, études normandes*, n°8, 2^e trimestre 1952.

JUBERT (P.), *L'illumination publique à Rouen. Notes sur l'éclairage public de la ville de 1697 à 1789*, Bulletin de la société libre d'Émulation du commerce et de l'industrie de Seine Inférieure, 1933.

LARGESSE (P.), **RIBIERE (M.)**, **RIGOU (B.)**, *Histoire de la distribution d'électricité à Elbeuf*, Régie d'Électricité d'Elbeuf, 2003.

PECOT (J.), *La Vaupalière*.

PIMONT (I.), *L'électrification de Rouen et de sa région de 1887 à 1939*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Rouen, 1985.

REAL (E.), *Le paysage industriel de la Basse-Seine*, Images du patrimoine, Connaissance du Patrimoine de Haute-Normandie, 2008.

ROSATI (A.), *Histoire d'une entreprise : la Compagnie Elbeuvienne d'Eclairage par le Gaz : 1832-1912*, mémoire de maîtrise d'histoire, Université de Rouen, 1994.

ZELLER (M-P.), *La centrale de Dieppedalle*, La Revue de Rouen, 7^e année, n° 10.
Tranches de vies du sous-groupe Rouen au groupe d'exploitation Basse-Seine, EDF, 1996.

Photographies

© Collection privée Michel Croguennec, Archives départementales et Michel Brung.

Remerciements

Catherine Dehays - Archives départementales de la Seine-Maritime, Catherine Chantier - Archives municipales de Sotteville-lès-Rouen, Elsa Sene - Archives municipales de Darnétal, Michel Brung et Violette Delespines.

Le groupe histoire

Alain Alexandre, Jérôme Chaïb, Chantal Cormont, Michel Croguennec, Frédéric David, Jérôme Decoux, Alain Gerbi, Claude Lainé, Serge Martin-Desgranges, Pierre Nouaud, Jean-Robert Ragache, Jacques Tanguy, Cécile-Anne Sibout.
Coordonnateur : **Loïc Vadelorge**

Conception, réalisation et suivi

Direction Culture de la CREA
Serge Martin-Desgranges

Conception graphique et réalisation

Nicolas Carbonnier

Contacts

**Direction Culture
de la CREA**

14 bis, avenue Pasteur - CS 50589

76006 Rouen CEDEX

Tél. : 02 32 76 44 95

Fax : 02 32 08 48 65

e-mail : culture@la-crea.fr

A decorative background consisting of a grid of squares in various shades of blue, ranging from light to dark. The grid is partially obscured by a large, solid dark blue rectangular area on the right side of the page.

Retrouvez les fascicules histoire(s) de la CREA sur
www.la-crea.fr

GRATUIT

NE PEUT ÊTRE VENDU
IMPRIMÉ SUR PAPIER RECYCLÉ